

Fiche pédagogique

Neuchâtel International Fantastic Film Festival 2012

7 au 14 juillet 2012

(L'oeil de Barbara Steele,
dans *The Butterfly Room*)



Pour les films distribués en Suisse, veuillez consulter le Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :

<http://www.filmages.ch/>

Contenu :

COMPETITION INTERNATIONALE (11 sur 13) :

Page 2 :

Citadel, Ciaràn Foy, Irlande 2012

The Butterfly Room, Jonathan Zarantonello, Italie 2012

Grabbers, Jon Wright, Royaume-Uni 2012 (Distribution CH : Ascot-Elite)

Page 3 :

Harold's going Stiff, Keith Wright, Royaume-Uni 2011

Resolution, Justin Benson et Aaron Moorhead, USA 2012

Page 4 :

When the Lights went out, Pat Holden, Royaume-Uni 2012 (Distribution CH : Ascot-Elite)

Eddie : The Sleepwalking Cannibal, Boris Rodriguez, Canada 2012 (Distribution CH : Praesens)

La Senda (The Path), Miguel Angel Toledo, Espagne 2012

Résumé

Le NIFFF 2012

Avec un budget total de 1'450'000 CHF, le NIFFF 2012, c'est : 9 jours de projections, 7 salles et une capacité simultanée de 1750 places! 137 projections publiques pour 89 longs et 21 courts métrages produits par 31 pays différents. 240 bénévoles! Près de 500 accrédités professionnels venus de Suisse et de France voisine. Et 29'000 entrées. Un succès toujours plus grand.

Divers Jurys (Jury international, Jury Mad Movies, Jury des Jeunes, etc.) officient, décernant divers prix dont vous découvrirez le détail sur le site <http://www.niff.ch>. La compétition internationale proposait 13 titres, dont huit produits par des pays anglo-saxons (**Citadel**, **Eddie : The Sleepwalking Cannibal**, **Excision**, **Grabbers**, **Harold's going Stiff**, **Maniac**, **Resolution**, **When the Lights went out**) et un neuvième parlé anglais, coproduit par l'Italie et les USA (**The Butterfly Room**). Un large apport dans la langue de Shakespeare ce qui n'a pas

manqué de réjouir l'auteur de ces lignes!

C'est aussi au nombre de 13 que se comptent les sections de ce Festival qui se définit comme "the Swiss Event for Fantastic Films, Asian Cinema & Future Images". Le Festival est ouvert à tous, le prix de l'abonnement forfaitaire aux projections et conférences est plus que raisonnable : CHF 150.-- pour tout le Festival, et même CHF 130.-- si vous vous y prenez à temps. L'atmosphère y est conviviale, le public de tous âges (à vrai dire, pas d'enfants), et les gens de cinéma invités fréquentent les mêmes buvettes que le quidam. Que vous soyez persona grata avec la carte magique de presse ou simple cinéophile, vous avez le même accès direct aux salles. Un vrai bonheur!

Bilan : un fort agréable début de vacances, une diversité cinématographique que la cinéophile recommande aux coreligionnaires cinéphiles curieux de tout. Et une demi-douzaine de titres que la pédagogue va se faire un plaisir de signaler à ses collègues. Bonne lecture!

Contenu (suite) :
COMPETITION INTERNATIONALE (11 sur 13)

Page 5:

Excision, Richard Bates, USA 2012

Akam, Shalini Usha Nair, Inde 2012

Maniac, Franck Khaloun, USA 2012 (Distribution CH : Ascot-Elite)

NEW CINEMA FROM ASIA :

MaiWei / My Way, Je-Gyu Kang, Corée du Sud 2012

Howling, YOO Ha, Corée du Sud 2012

The Great Magician, Tung-Shing Yee, Hong-Kong 2011

Gyakuten Saiban / Phoenix Wright, Ace Attorney, de Takashi Miike, Japon 2012

Page 6 :

Doomsday Book, YIM Pil-Sung, KIM Kang-Woo, Corée du Sud 2012

Isn't Anyone alive ? de Gakuryu Ishii, Japon 2012

Page 7 :

PEURS - TOUTES SECTIONS CONFONDUES :

God Bless America, Bobcat Goldthwait, USA 2012

The Mooring, Glenn Withrow, USA 2012

Page 8 :

Sonner av Norge / Sons of Norway, Jens Lien, Norvège 2012

Replicas, Jeremy Power Regimbal, Canada 2012

The Raven, James McTeigue, USA 2012

Paura 3D, Marco & Antonio Manetti, Italie 2012

Commentaires

Les 13 titres de la **COMPETITION INTERNATIONALE** sont des productions indépendantes, plus ou moins fantastiques, plus ou moins horribles. Fort souvent, il s'agit du premier long métrage de leur(s) auteur(s). Notre sélection (11 sur 13) :

1. **Citadel**, de l'Irlandais **Ciaràn Foy**, relate l'histoire tragique de Tommy, un jeune veuf qui peine à survivre dans un contexte urbain hostile avec le nourrisson dont il est brutalement devenu le seul parent : sa jeune femme est morte des suites d'une violente agression par des créatures encagoulées, sans âge ni visage. Ils ont frappé et tué pour le simple plaisir, impunément. Traumatisé et agoraphobe depuis l'agression, Tommy essaie tant bien que mal de prendre soin du bébé. Thriller psychologique et urbain qui nous immerge dans la paranoïa du protagoniste dont on ressent au premier degré les angoisses paralysantes. Un film que l'on pourrait montrer aux jeunes générations, image d'une société où le sentiment d'insécurité est partagé par toutes les générations. Ciaran Foy s'est servi de décors naturels proprement angoissants (une porte d'entrée d'appartement vitrée, un long couloir souterrain pas éclairé pour accéder à un immeuble, etc.) auxquels il a ajouté quelques effets CGI pour bien matérialiser les séquelles qu'il a connues après avoir été agressé alors qu'il était adolescent. (*Prix H.R. Giger "Narcisse" du meilleur film, Mention spéciale du Jury "Mad Movies", Méliès d'argent du meilleur long métrage européen*). Espérons que le film trouvera preneur parmi les distributeurs suisses, maintenant qu'il a été si largement applaudi au NIFFF.

2. **The Butterfly Room** de l'Italien Jonathan Zarantonello, est un giallo nouvelle génération dans lequel Ann, une sexagénaire élé-

gante et sévère, a deux passions : les papillons et le mentorat de fillette(s). Elle a aménagé une chambre à papillons dans son appartement, c'est là qu'elle embaume et épingle, au milieu d'effluves d'acide borique et de naphthaline. Ces magnifiques insectes à tout jamais figés dans leur beauté éthérée. Mais Ann, mère frustrée, peine à retenir les fillettes dont elle a gagné la confiance comme elle retient les papillons. Les humains ne sont pas si aisés à capturer, ceux qui croisent sa route en sauront quelque chose. Barbara Steele est terrifiante, digne d'une Bette Davis, dans son rôle de femme vieillissante, distinguée mais acariâtre, qui ne recule devant rien pour enfermer dans son antre ses futures proies. Ann, la figure monstrueuse de ce film, a une certaine parenté avec "le Marquis", figure diabolique de **Paura** que nous avons aussi pu voir au NIFFF 2012 : tous deux recherchent l'enfant parfaite et qui ne grandit jamais! Un film mettant en scène des relations mère-fille où les mères sont tout, sauf ce qu'elles devraient être pour leur progéniture. Un film que le Jury des Jeunes du NIFFF a su apprécier. (*Prix Denis de Rougement décerné par le Jury des Jeunes*).

3. **Grabbers** réalisé par le Britannique **Jon Wright**, nous présente une communauté insulaire attaquée par une grosse et vilaine bête sanguivore tombée du ciel ! Dans l'île d'Erin (ancien nom de Eire=Irlande), on vit essentiellement de la pêche et tous on s'abreuve copieusement au pub. Même le chef de la police locale boit régulièrement jusqu'à plus soif. Jusqu'au jour où une accorte policière vient le seconder, tout en fronçant le nez à la vue de son éthylisme galopant. Les rapports sont hostiles. Mais tout va changer le jour où surgit un (au moins!) trigintapode géant (triginta=30!), un poulpe monstrueux et visqueux qui attaque les humains et les vide de leur sang. Le carnage terrifie la population, les

Contenu (suite et fin) : PEURS - TOUTES SEC- TIONS CONFONDUES

Page 9 :

The Incident, Alexandre Courtès, USA, France, Belgique 2011

The Wiz, Sidney Lumet, USA 1978

Inbred, Alex Chandon, Royaume-Uni, Allemagne 2011

Piranha 3DD, John Gulager, USA 2012

Page 10 :

Blue Sunshine, Jeff Lieberman, USA 1978

The Apple, Menahem Golan, USA 1980

Alice in Wonderland, An X-rated Musical Fantasy, Bud Townsend, USA 1976

4:44 Last Day on Earth, Abel Ferrara, Abel Ferrara, USA 2011

Page 11 :

The Cabin in the Woods, Drew Goddard et Joss Whedon, USA 2012

P.O.V. / Point of View :

Chernobyl Diaries, Bradley Parker, USA 2012



Tommy (Aneurin Barnard) et son bébé dans **Citadel**

deux officiers de police et le scientifique local essaient d'en savoir plus sur la bête assassine et, eureka, ils découvrent que le monstre ne digère pas l'alcool. Dès lors, une seule adresse et une seule solution : se réfugier au pub et boire sans modération. À eux tous, ils auront raison de la grosse bête méchante qui accouche d'une foule de sales petite bêtes au look "bec de perroquet" propre aux animaux benthiques. Mais on peut y voir tout ce qu'on veut ! Tandis que les "Eriniens" se préparent à vaincre la bête, une idylle naît entre les deux policiers. Une comédie d'horreur qui a tout du feel-good movie ! Chez Ken Loach (**The Angels' Share**) le salut venait de la bonne connaissance de l'alcool, ici, c'est par son absorption ! À bas les tabous ! (**Prix Titra Film, Prix RTS du Public**).

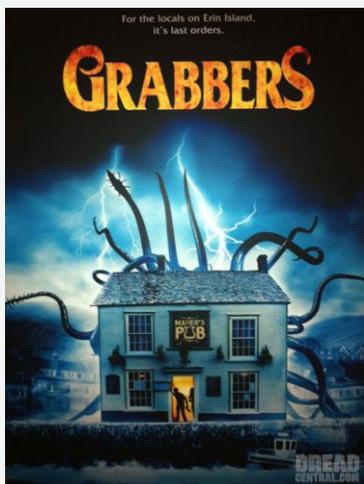
4. **Harold's going Stiff** (Keith Wright, UK) relate l'incroyable résistance d'un vieil homme à une pandémie générée par un produit fast-food (meat-arino, sortes de petites saucisses panées et frites). Harold est le premier à souffrir d'une maladie neurologique dégénérative dont les symptômes impliquent rigidification des membres (ORD = on-set rigor's disease), puis amnésie et agressivité, enfin dégénérescence générale. Harold en est resté au premier stade. Grâce à la présence souriante et aux massages bénéfiques d'une jeune infirmière un peu obèse, Penny, Harold retrouve joie de vivre et un tantinet de mobilité. Mais la science veut vaincre le mal et elle a besoin de soumettre Harold à des examens médicaux et de tester des médicaments sur lui : Harold accepte à contre-cœur de servir de cobaye. Les pilules ont un premier effet bénéfique : Harold retrouve une complète mobilité, il sautille de joie. Mais l'effet est de courte durée : Harold sombre brutalement dans le stade troisième, la dégénérescence. Le voilà perdu pour la science, qui va

poursuivre des recherches pour trouver le remède-miracle, tandis que le malheureux Harold se retrouve à la merci de "vigiles" autoproclamés (des désœuvrés qui aiment le baston) qui purgent la société de ces bipèdes considérés comme dangereux. Une parabole sur notre société ? Sur les multinationales qui font de la recherche pour neutraliser les poisons que d'autres multinationales ont vendus ? Sur les progrès de la science qui prolonge la vie, mais pas la qualité de vie ? Keith Wright a bien veillé à montrer des malades errant dans la campagne, fuyant les gens, et se limitant à se protéger des mercenaires qui les attaquent. Ils ont la dégaine des zombies, mais pas leurs appétits. Ce film n'a pas eu de récompense, et c'est regrettable. Bien des spectateurs avaient la larme à l'œil en sortant de la projection. Alors, à vos lecteurs DVD

5. **Resolution** de Justin Benson & Aaron Moorhead, **Resolution** est un thriller psychologique mâtiné de fantastique, Oeuvre originale s'il en est qui repose sur le talent de deux acteurs, jouant en huis clos deux amis très proches. Michael semble avoir une vie normale, époux heureux et bientôt père, Chris est un drogué invétéré. Le jour où Michael reçoit par e-mail une vidéo montrant Chris en plein délire psychotique, il décide de sauver son copain, par un sevrage à la dure. Il rejoint Chris dans la maison isolée en plein territoire indien que squatte ce dernier, le menotte et organise les sept jours de désintox' qu'il va passer avec lui. Disputes, éclats, cris et supplications, cela ne va pas sans heurts. Leur passé commun, un peu trouble, resurgit. Mais on ne saura jamais exactement pourquoi Chris s'est mis à la drogue et pourquoi Michael veut tellement le sauver. Il devient de plus en plus évident qu'une menace plane sur eux, qu'ils sont surveillés. Chris n'a jamais en-



Ann (Barbara Steele), la terrifiante dame de **The Butterfly Room** avec Alice (Julie Putnam), petite fille très manipulatrice



Les deux officiers de police (Ruth Bradley, Richard Coyle) et le Docteur (Russel Tovey)

voyé de video par e-mail. Alors qui ? Qui les abreuve, d'images, d'enregistrements audio et video, de manuscrits révélant des drames passés, des malheurs arrivés à d'autres, mais aussi de bouts de film où ils se voient presque en direct ? Qui les a attirés dans ce lieu ? Pourront-ils en ressortir ? Dans un climat de suspense et d'angoisse, chacun des deux essaie en vain de conserver la maîtrise de son existence. Une oeuvre très originale qui parle peut-être de Providence et de Châtiment. (*Prix Mad Movies du film "le plus MAD"*).

6. When the lights went out (UK) de Pat Holden, n'est pas tout à fait votre histoire de maison hantée habituelle! Comme le réalisateur l'explique, le film est basé sur le poltergeist connu sous la dénomination "Le Moine Noir de Pontefract" qui a sévi dans le Yorkshire dans les années 1970. Et il va encore plus loin, jusqu'à prétendre que c'est arrivé à des gens de sa famille, mieux, à sa mère! On connaît l'efficacité du slogan "basé sur des événements vrais" ! Le couple Maynard et leur fille Sally emménagent dans une nouvelle maison. Les parents sont ravis, leur fille pas! Elle regrette son ancien environnement. Et autour d'elle, lumières et chauffage s'allument ou s'éteignent sans prévenir, les objets tombent, des portes claquent. Il devient patent que la maison est hantée, et que cela se sait dans la petite communauté. Oui, on a sans doute déjà vu tout ça, mais il y a plus à ce film : la relation entre Sally et une autre pré-ado du voisinage. Ces deux jeunes comédiennes, excellentes et authentiques, portent le film. Et il se révèle que le fantôme de la maison est une fillette de leur âge, sauvagement assassinée quatre siècles plus tôt. Incrédules d'abord, les adultes doivent admettre à leur dépens que des forces occultes hantent leur maison. Lorsque les parents Maynard font appel à un exorciste pour chasser le polter-

geist, on a droit à une séquence assez hilarante. Je vous laisse découvrir pourquoi, et en quoi cet exorcisme n'est pas le happy ending. C'est presque dommage que le film ne se termine pas là, le rebondissement final truffé d'effets spéciaux n'offrant rien de bien nouveau. Ce film ne manque jamais d'humour et le talent de ses jeunes interprètes est une maxicrise sur le gâteau!

7. Eddie : the sleepwalking Cannibal du Canadien Boris Rodriguez questionne l'Art, cette activité humaine qui s'adresse +aux sens, aux émotions et à l'intellect" et les sources d'inspiration de l'Artiste ! Avec la trajectoire de Lars qui, dix ans auparavant, a créé des toiles superbes, de purs chefs-d'oeuvre qui se sont vendus à très fort prix. Depuis lors, il est en panne d'inspiration. Cette souffrance de la toile vide l'incite à se réfugier à Cody, bourgade canadienne où une école d'art cherche professeur. Pour se faire accepter par ses collègues et par la communauté, Lars accepte de prendre en charge le neveu du principal mécène de l'école, Eddie, un brave géant mutique et demeuré. Lars ne tarde pas à découvrir que son protégé est somnambule, et que lors de randonnées nocturnes, il satisfait ses appétits carnassiers en s'en prenant à des animaux, puis à des gens hostiles à Lars. Pour ce dernier, le spectacle sanglant des attaques nocturnes d'Eddie se révèle une source puissante et addictive d'inspiration : il va progressivement lui désigner des victimes et l'encourager dans la voie cannibale. Une satire mordante et violente du monde de l'art : Le "spiritus diabolus" plus créatif que le "spiritus divinus"!

8. La Senda / The Path (Le Sentier) est un thriller horrifique hivernal signé Miguel Ángel Toledo. Selon le Livre tibétain des Morts, la personne défunte, pendant 49 jours, croit être toujours en vie. Que se passe-t-il si le dé-



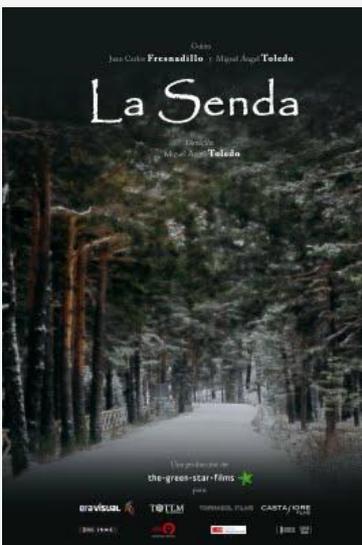
Penny (Sarah Spencer) et Harold (Stan Rowe) dans **Harold's going Stiff**



Michael (Peter Cilella) et Chris (Vinny Curran) dans **Resolution**



Dylan Smith (Eddie) dans **Eddie : The Sleepwalking Cannibal**



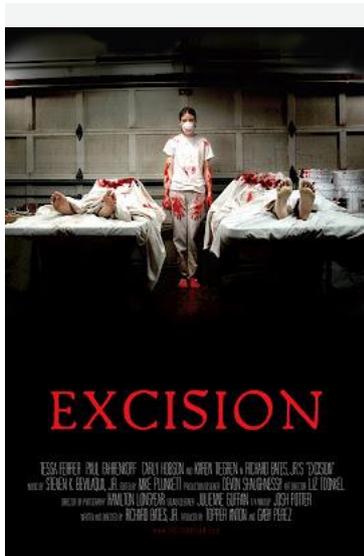
funt est tiraillé entre souvenirs, cauchemars, remords et regrets ? C'est à cette interrogation que répond peut-être le film de Miguel Angel Toledo. Raul, champion d'échecs, et son épouse Ana, tentent de sauver leur mariage : ils vont passer les vacances de Noël avec leur fils dans une résidence isolée, en pleine forêt. Mais Ana semble préférer la compagnie de Samuel, un séduisant artisan local, et son fils aussi. Ana et Samuel auraient-ils une liaison ? Raul a-t-il vraiment abattu et enterré un molosse qui menaçait les siens ? Et qui est cet homme en pyjama pendu à un arbre Raul mêle-t-il le souvenir de ce qu'il a fait avec les regrets de ce qu'il n'a pu faire ? Ana est-elle repartie avec son fils ou Raul l'a-t-il tuée ? Difficile de répondre, la construction est très alambiquée, le climat lourd et oppressant, et le film ne veut visiblement pas donner d'éclaircissement. L'histoire est racontée autant par la bande-son que par les compositions de plans souvent expressionnistes. Un puzzle incomplet, un film presque trop opaque qui n'est pas vraiment satisfaisant.

9. Excision de Richard Bates Jr., Dans une esthétique léchée, le film nous présente Pauline, une adolescente bouton-neuse et rebelle, mais pas comme les autres. Elle rêve de devenir chirurgienne, elle est sujette à des rêves sanguinolents, et cultive des fantasmes morbides dans lesquels elle opère des inconnus, pratiquant la transplantation d'organes, la vivisection, la dissection et des incisions de toute nature. Son tempérament bizarre et sa fascination pour le sang effraient les jeunes de son âge, et aussi ses parents. Pauline refuse l'aide de ses parents, celles des médecins et des prêtres. Elle rejette tout particulièrement les directives de sa mère (Traci Lords, dont beaucoup ne connaissent que les débuts dans le porno!), une bourgeoise bon chic bon genre autoritaire. Elle est totalement margina-

lisée, et n'a qu'une vraie amie, sa petite soeur, laquelle souffre d'une maladie pulmonaire terminale. Un jour, elle se sent prête pour son premier acte chirurgical : elle sauvera sa soeur de la mort! Entre séquences oniriques fort belles, en blanc et rouge, qui illustrent la fascination de Pauline pour le rouge des entrailles, et des épisodes plus ternes de sa vie de tous les jours, on a un portrait du mal-être adolescent au centuple. Malgré le titre, il n'est nullement question d'ablation des organes génitaux, mais tout simplement d'ablation de tissu biologique : ceci pour rassurer ceux à qui ce titre ferait peur.

10. Akam de Shalini Usha Nair. Difficile de s'intéresser au héros du film, Srinivas, architecte de charme et de génie, tombeur de femmes avant l'accident qui le laisse monstrueusement défiguré : un profil est normal, l'autre est carbonisé. Et pourtant, il réussit à séduire la superbe Ragini et ils se marient. Chaque fois que l'homme aperçoit son propre reflet, il s'étonne d'avoir conquis la jeune femme. Et il se persuade peu à peu qu'elle n'est pas humaine. Elle est une Yakshi, un démon cannibale et sanguivore. Partout il la voit semer la mort. Il n'arrive plus à travailler, il est hanté par sa haine, sa peur et son envie de détruire le démon. Ni suspense, ni tension, ni "drive" comme on le dirait mieux en anglais, dans ce film. Les choses sont soudain comme ceci, ou comme cela, et on se demande pourquoi. Aucune atmosphère, et un dialogue sans intérêt pour des personnages qui nous indiffèrent.

11. Maniac est un remake guère réussi, par Franck Khal-foun, de l'œuvre culte de William Lustig (USA 1980). Un serial killer scalpeur sévit à Los Angeles. Franck, un trentenaire timide et solitaire, vit au milieu de mannequins anciens qu'il restaure. Il appert bientôt que le tueur et Franck ne font qu'un, et que



Yan (Xun Zhou) et Chang Hsien (Tony Leung) dans **The Great Magician**

Franck a un contentieux immense avec sa défunte mère qu'il avait toujours dû partager avec les hommes qu'elle ramenait à la maison. Pour la faire revivre, ou pour la punir, Franck tue des jeunes femmes, et coiffe ses mannequins de leur chevelure. Caméra subjective, souffle épais, jeunes femmes inconscientes du danger, lames rougies de sang, suspense ? Non, on s'ennuie. Les mannequins affublés de scalps sanguinolents ne sont que des mannequins coiffés de scalps, et on se demande ce que le tueur veut y voir. Ce qui était mauvais déjà dans le premier jet est pire dans cette nouvelle version, malgré ou à cause d'Elijah Wood.

La section **NEW CINEMA FROM ASIA 2012** se posait, une fois encore, en vitrine du cinéma populaire d'Asie, avec des oeuvres de réalisateurs confirmés et aussi des premiers longs métrages.

Mon coup de coeur va à **Mai-Wei / My Way**, le film de guerre réalisé par **Kang Je-gyu**, l'oeuvre antibelliciste la plus convaincante qu'il m'ait été donné de voir à ce jour. C'est l'histoire de deux jeunes de classe sociale et de nationalité différentes : un aristocrate japonais et un paysan coréen qu'unit la même passion pour la course. Ils rêvent d'être coureurs de marathon, ils sont également doués. Ils se rencontrent enfants, en 1927, leur histoire s'étend sur 20 ans, et sur deux continents : l'enrôlement sous la contrainte durant la Seconde Guerre Mondiale les fera passer de Mongolie en Sibérie, puis en Allemagne et finalement en Normandie, à l'heure du Débarquement. S'ils se perdent de vue, toujours ils se retrouvent, hantés par le désir lancinant de retourner chez eux. Un chemin long et douloureux pour ces deux Asiatiques contraints de combattre sous des drapeaux étrangers. (pour en savoir plus, voir l'article consacré à ce film dans les **Echos de la Berlinale 2012**)

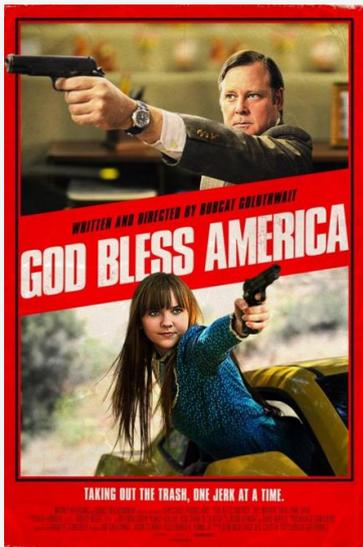
Dans un registre inattendu, j'ai été ravi de voir Tony Leung en magicien pour le film fantastique de Hong-Kong **The Great Magician** de Tung-Shing Yee. Dans un récit élégamment construit, la passion de deux hommes pour une même femme, un complot politique visant à restaurer l'empereur dans ses privilèges ataviques et des affrontements à l'arme blanche ou aux arts martiaux entre factions ennemies rendent ce film très réjouissant. Vous avez sans doute aimé Tony Leung en amoureux dans **In the Mood for Love** (USA 2000, Wong Kar-Wai), vous l'aimerez en magicien !

Autre bonne découverte, le thriller **Howling**, du Sud-Coréen **Yoo Ha**, dont la facture classique et la construction rigoureuse m'ont impressionnée. Ni horrifique, ni fantastique, ce sombre drame de la vengeance tourne autour d'un superbe chien-loup entraîné à tuer des victimes ciblées selon des règles bien précises. Après Lassie, Barry, Beethoven et autre Rintintin, cela nous change un peu!

Inspiré d'une série de jeux d'aventure sur Game Boy et autre Nintendo et d'une série de mangas, le film **Gyakuten Saiban = Phoenix Wright, Ace Attorney** de Takashi Miike met en scène un jeune avocat habile à résoudre des affaires criminelles tortueuses. Entre drame policier, saga familiale et sombre histoire de corruption, le film se joue dans un Japon du futur dont le système juridique est devenu plus expéditif. L'allure de l'avocat en question (costume, coupe de cheveux) rappelle fortement le personnage du jeu video, et le public dans les scènes de tribunaux qui se déroulent comme des jeux télévisés ressemble plus aux foules de carnaval qu'aux habitués des cours d'assises tels que nous les connaissons. L'ensemble se résume à un film très ludique, qui ne se prend pas au sérieux, et qui dans toute sa dynamique rappelle



Le talentueux avocat Phoenix Wright (Hiroki Narimiya) dans **Ace Attorney**



le jeu vidéo : posture et gestuelle des protagonistes qui s'affrontent comme deux combattants et dont le score s'inscrit sur des écrans virtuels. Et comme il se doit, la justice finit par triompher. Un film léger et original, un nouveau pari gagné par Miike.

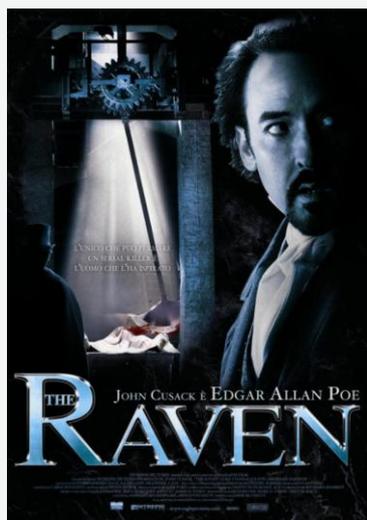
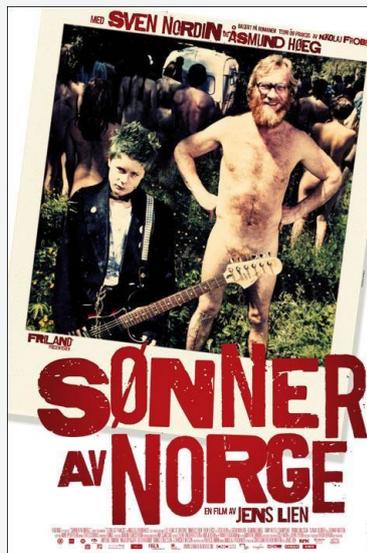
Deux films apocalyptiques de cette édition m'ont laissée de glace. Le Japonais Gakuryu Ishii a tenté de traiter le sujet de manière originale avec **Isn't anyone alive**, dans lequel tout se déroule calmement, absurdement, entre "chat", téléphone portable et asphyxie finale théâtrale, mais le résultat était très soporifique. Même réaction de ma part à **Doomsday Book** de Yim Pil-Sung, Kim Kang-Woo, triptyque apocalyptique qui se veut teinté d'humour : le robot qui atteint le Nirvana, la fillette qui commande sur Internet un météorite dévastateur en croyant commander une balle de billard, ou encore l'invasion de Séoul par des zombies musclés nés du baiser entre une belle et un scientifique. Les deux réalisateurs sont considérés comme les plus grands talents du cinéma sud-coréen, alors je me tais..

Pour terminer, un survol de titres vus dans différentes sections, dont le dénominateur commun est généralement la peur.

Sorte de satire politique grinçante, **God Bless America** de Bobcat Goldthwait nous entraîne dans la randonnée sanglante d'un quadragénaire et d'une adolescente qui ne supportent plus la bêtise, la superficialité, la cruauté de leurs compatriotes magnifiées par la télé-réalité. Frank est excédé de la décadence de la culture américaine. Il est à bout : divorcé, récemment licencié, et probablement atteint d'une tumeur inopérable, il n'a plus de raison de vivre. Mais pourquoi ne pas vouer le temps qui lui reste à éliminer quelques représentants notoires d'une société imbécile ? Un film

qui tire un bilan très noir sur l'inculture populaire américaine dans toutes ses manifestations : la manipulation par la télévision dans tous ses états, la dépendance des appareils de communication, le manque de discipline et d'éducation, l'ignorance, la culture des loisirs, le consumérisme, l'absence de réflexion, et la liste est encore très longue, Plus prosaïquement, Frank et son acolyte s'en prennent à ceux qui les agacent, qui nous agacent aussi, et qu'on a plaisir à voir châtier!! Le film a des dialogues piquants, l'humour noir est omniprésent, et on se défoule à un rythme soutenu dans cette équipée d'une Bonnie ado et d'un Clyde adulte. Un film à montrer aux jeunes et aux moins jeunes, qu'ils s'y reconnaissent !

Dans la catégorie "survival", **The Mooring**, écrit, produit et réalisé par la famille Withrow, est une très bonne surprise. C'est le père, Glenn Withrow, qui a dirigé, la mère a joué, et leur fille, Ivy Withrow, a produit. Le trio était présent au NIFFF pour présenter ce film dont les prémices sont très ancrés dans la réalité présente. Au départ, huit adolescentes acceptent de participer à un séjour en renonçant à se servir de leur téléphone portable, caméra, ordinateur, et autre iPod. Accompagnées d'une psychopédagogue, elles vont descendre une rivière à bord d'un yacht (que la dame leur apprend à gérer) dans une région forestière inhabitée. Mais l'excursion va tourner au cauchemar quand le groupe croise une autre embarcation. À son bord, deux personnes : un homme que la présence du groupe dérange visiblement, et une jeune fille bizarre qui essaie d'approcher le groupe tout en ayant visiblement peur de s'éloigner de son compagnon. Il s'avère bientôt que l'homme est un psychopathe et que la fille est sa complice. D'un côté, des adolescentes privées de leur mentor (première victime du tueur) qui n'ont jamais appris ni à regarder



La prisonnière (Francesca Cuttica) dans **Paura**

ni à écouter, tant elles sont tributaires de leurs écrans et leurs écouteurs, tant elles sont incapables de se défendre. Ce ne sont plus que des fillettes vulnérables et terrorisées. De l'autre un tueur qui connaît le terrain et traque tranquillement ses proies, sachant qu'elles ne peuvent lui échapper. On se retrouve dans "**Deliverance**", mais les victimes ici sont passives, elles ne savent que fuir. Une vision passablement réaliste de la jeunesse d'aujourd'hui complètement aliénée par un matériel électronique qui la coupe de toute communication directe avec son environnement.

Sonner av Norge =Sons of Norway du Norvégien Jens Lien est une comédie sociale décalée. Pas facile de se rebeller, quand les parents sont des libres penseurs hippies rebelles au système. Contre qui se révolter ? Magnus le père est allergique aux normes conformistes. Nikolaj, le fils, choisit de devenir punk et d'imiter les Sex Pistols pour se distinguer de son père. Mais quoi qu'il fasse, son père le soutient toujours. A-t-on ici une critique de l'éducation libérale et trop permissive ? On n'a en tout cas pas un éloge de l'éducation stricte. Le réalisateur est allé puiser dans sa propre jeunesse pour écrire ce scénario qu'il a écrit avec beaucoup de retenue, et de tendresse sans doute. Le fiston ne semble jamais pouvoir choquer le père, ce dernier est toujours plus extrême que lui. Par contre, le père réussit à choquer le fils, lors de leur passage dans un camp de nudistes, par exemple. Un film très retenu sur une étape difficile de la relation parents-enfants. À montrer aux jeunes, et moins jeunes.

Le thriller **Replicas** du Canadien Jeremy Regimbal, suit un couple, Mark et Mary, et leur petit garçon, dans leur résidence secondaire en pleine forêt, où ils vont essayer de "digérer" la perte de leur petite fille. Des voisins surgissent sans crier gare, forcent leur porte : un

couple, jeune, avec leur fils. Gentil, serviable, envahissant, curieux, le trio s'immisce brutalement dans l'intimité de la famille en deuil, et l'on ne tarde pas à comprendre qu'ils sont là pour prendre leur place. Joli travail de mise en scène pour montrer la stratégie de mimétisme et d'interrogations, pour apprendre très vite à être ceux qu'ils se proposent de remplacer.

The Raven, une enquête policière imaginée par James McTeigue nous emmène sur les traces d'Edgar Allan Poe et d'un tueur en série qui s'inspire des mises à mort dans les histoires de Poe! L'écrivain va joindre les forces avec les enquêteurs pour pincer le criminel, et ce ne sera pas tâche facile. Quand Poe, par une série de déductions qui feraient ricaner Sherlock Holmes, comprend que la prochaine victime sera la femme qu'il aime, il cogite dix fois plus encore pour déjouer les plans du tueur. Jolie reconstitution d'époque, bon climat de suspense, mais au final, un film assez plat, tant la démarche intellectuelle du principal protagoniste est alambiquée et invraisemblable, voire grotesque.

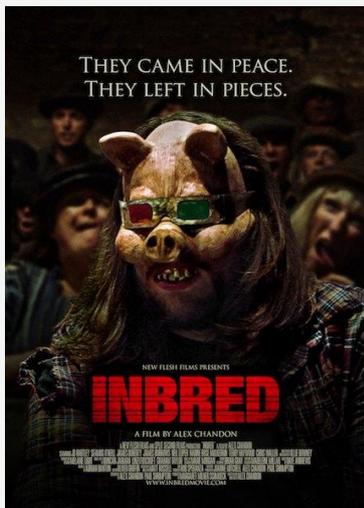
Se référant à rien de moins que **Der Sandmann** d'E.T.A. Hoffmann, **Paura 3D** des Frères Marco & Antonio Manetti explore les thèmes de la folie, de la séquestration et du syndrome de Stockholm. Trois jeunes gens décident de profiter de l'absence d'un riche marquis pour s'offrir un week-end dans sa luxueuse demeure. Tout se gâte quand ils découvrent une jeune femme enchaînée dans la cave. La prisonnière est à moitié sauvage, et s'exprime par borborygmes. Sa prison, hormis une paille, ne contient que des meubles d'enfant. Elle n'est pas une esclave sexuelle, elle est une enfant sauvage que son "père" garde enfermée. mais un "père" qui a trouvé le moyen de retenir à jamais une chaste petite fille qu'il ne veut pas



Attaque dans **The Incident**



Strawman (Michael Jackson) dans **The Wiz**



voir grandir. Les jeunes gens vont tout essayer pour sauver la prisonnière. Mais que veut au juste cette sauvageonne ? Qu'est-ce qui motive sa soumission à ce "père" qui la morigène avec douceur, comme une gamine imprudente dont il doit réparer les erreurs ? Ce geôlier aux accents de père nous fait songer à Ann, la diabolique mère frustrée de **The Butterfly Room**, vu dans cette édition du NIFFF.

The Incident d'Alexandre Courtès narre les affres de trois jeunes qui rêvent de se faire connaître grâce à leur groupe de rock. Ils travaillent provisoirement dans les cuisines dans un établissement psychiatrique pour les criminels dangereux (the criminally insane). Un vrai bunker tout automatisé dont les systèmes de sécurité vont tomber en panne un soir de violent orage. Les patients en profitent pour sortir de leurs cellules et la traque des trois cuisiniers commence. Ambiance lourde et inquiétante dans un cadre carcéral au look aseptisé, au milieu de malades mentaux dangereux. Des tréfonds des couloirs ou des vastes locaux surgissent des êtres patibulaires qui se livrent sans état d'âme à l'abattage sanglant des employés de l'institution. Ils sont d'autant plus terrifiants qu'ils restent taiseux, sourds aux supplications et qu'ils "travaillent" méthodiquement.

Le remake par Sidney Lumet de **The Wizard of Oz** (Victor Fleming, 1939), **The Wiz**, a été écrit sur mesure pour Diana Ross et Michael Jackson. La chanteuse y joue une jeune institutrice de Harlem, Jackson est le bonhomme de paille. Comparé au superbe film de Fleming où Judy Garland (17 ans) incarnait une adolescente, cette nouvelle version est bien terne et Diana Ross un peu âgée pour le rôle. Et pourtant, le parti pris de départ était intéressant : une adaptation urbaine et jouée uniquement par des comédiens afro-américains, un recours à la

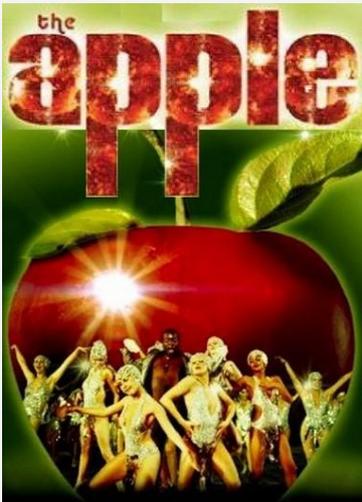
musique *soul* de Motown, mais voilà, ni la musique ni les susurrements vocaux de Diana Ross, ni son jeu figé ne peuvent sauver le film. Jackson tire son épingle du jeu parce qu'il chante et danse formidablement bien. La plupart des chansons sont pourtant fades, la seule qui sort du lot est "Ease on down the Road", reprise en chœur (heureusement) par les trois compères de Dorothy. Quant à la musique de Quincy Jones : soporifique!

Quatre jeunes délinquants accompagnés par un couple d'éducateurs roulent vers une saine destination champêtre : ils vont passer le week-end dans une maison villageoise : tel est le point de départ d'**Inbred** d'Alex Chandon. Ce qu'ils ne savent pas, c'est que ce village est un véritable camp retranché, et que ses habitants ont des moeurs très curieuses. Consanguinité, zoophilie, arriération mentale, réactivation de jeux du cirque d'un genre particulier, rien ne manque à ce thriller gore. Le slogan accrocheur du film était "They came in peace, they left in pieces" résume on ne peut mieux ce film sur les dangers du retour à la nature dans un coin perdu du Yorkshire. Et le film a un petit goût de satire sociale, avec une éducatrice décidée, brave et à l'écoute, très différente de son coéquipier, un théoricien-sermonneur pesant dont la mort violente a provoqué la joie des spectateurs.

Les prédateurs voraces de **Piranha 3DD** de l'Américain John Gulager font retentir une fois encore le claquement de leurs sales dents pointues. Une fois encore, ces sales bêtes envahissent un parc aquatique très fréquenté et déchiquettent les baigneurs à pleines dents. Pis, ils peuvent s'attaquer aussi aux bronzes sur terre ferme, parce qu'ils savent aussi marcher! Pourquoi "3DD" ? Pour suggérer le format de poitrines des naïades! Le Piranha 3D d'Alexandre Aja était une comédie



Une jeune femme sous l'effet du **Blue Sunshine**



Mr Topps, aka. Dieu (Joss Ackland) et Mr. Boogalow, aka Satan (Bladek Sheybal) dans **The Apple**



gore pleine d'humour, cette resucée en manque fortement, S'il n'y avait pas David Hasselhof, Christopher Lloyd et Ving Rhames dans des rôles délicieusement auto-parodiques, on pourrait circuler, il n'y avait rien à voir, pas même de gros bonnets 3DD.

Blue Sunshine de Jeff Lieberman présente un intérêt documentaire, celui d'une chronique des années 1970. Blue Sunshine était le nom donné à une drogue qui entraîne des conséquences catastrophiques après une gestation de dix ans : perte totale des cheveux, folie meurtrière. Le film suit l'enquête de Jerry Zipkin (incarné par le très fade Zalman King), accusé à tort de meurtres dont il n'a été que le témoin involontaire. Mais ce personnage est si terne, si inarticulé, si ennuyeux, que le film ne décolle jamais. Nous reste la vision des coupes de cheveux et des toilettes des années 1970. Tourné en 1977, le film reflète le désenchantement de cette fin de décennie. L'amour libre et la drogue ne sont plus l'antidote idéal à l'étroitesse d'esprit petite-bourgeoise et au consumérisme débilisant. Le film jette un regard désillusionné sur les rêves des flower children. Mais l'enquête, l'enquêteur, les tueurs et les victimes sont profondément ennuyeux. Et le film ringard!

The Apple (USA 1980) de Menahem Golan est un produit très étrange : une parabole de science fiction musicale, dont l'intrigue se situe dans le futur, c'est à dire dans les Etats-Unis de 1994! On y trouve des rebelles rescapés des années 1960, les hippies qui refusent de se soumettre à la dictature conformiste des années 1990 personnalisée par Boogalow International Music et son directeur, le diabolique Mr Boogalow, dont le diktat musical fait force de loi. Le seul à pouvoir s'opposer à lui, c'est Mr. Topps, tout de blanc vêtu : le Bon Dieu! Et entre les deux factions, Alphie et Bibi, sortes d'Adam et Eve qui veulent chanter

l'amour, et que Mr Boogalow tente d'attirer dans ses rets. Mais c'est Mr. Topps qui aura le dernier mot! Tout cela en musique genre disco et une orgie de costumes à paillettes. Ce film à petit budget a été tourné à Berlin-Ouest. Une curiosité incontournable!

Alice in Wonderland, An X-rated Musical Fantasy de Bud Townsend (USA 1976) est une comédie musicale pornographique dans laquelle Alice découvre les joies du sexe. Moi qui croyais aller voir un film d'animation érotique du style **Fritz the Cat** (Ralph Bakshi, USA 1972), je suis tombée des nues. C'est habile, les personnages du Chapelier Fou, de la Reine de Coeur, de Humpty Dumpty, de M. Lapin ou autres Tweedledum et Tweedledee sont présents, mais leurs personnages ainsi que les phrases clés du conte sont revisités et cela donne une relecture olé olé comme dans les versions X de **Cendrillon** (1985), **Pinocchio** (1971), ou autre **Flesh Gordon** (1974), rendues possibles dès 1968 par l'abolition du Code Hays. Comme quoi, le NIFFF a toutes les audaces et en offre pour tous les goûts.

La vision apocalyptique de l'Américain Abel Ferrara dans **4 :44 Last Days on Earth** (USA 2011) se résume à filmer les dernières heures d'un acteur célèbre, Cisco (Willem Dafoe) et de sa compagne Skye, une jeune femme-peintre. Malgré le caractère recherché de leurs patronymes (Cisco comme dans Cisco Systems, Skye comme Sky!) les personnages et le film sont d'un ennui mortel. Cisco et Skye font l'amour, se déclarent leur amour, se servent de leurs multiples appareils Apple pour dire au revoir à leurs proches, se bagarrent, se séparent. Elle retourne à ses toiles genre Pollock du pauvre. Lui quitte le loft pour aller chercher de la drogue, puis revient à l'appartement, et ils remettent ça. Sans doute Ferrara s'est-il fait plaisir en



Les cinq agneaux sacrificatoires **dans Cabin in the Woods** (de gauche à droite) : Chris Hemsworth, Jesse Williams, Anna Hutchinson, Fran Kranz et Kristen Connolly



Drôle de rencontre dans **Chernobyl Diaries**

filmant la nudité de sa très jeune compagne dans la vie, Shynyn Leigh, qui joue le rôle de la jeune peintre. À vos risques et périls!

The Cabin in the Woods, un film de Drew Goddard: la formule du sacrifice d'innocents pour calmer les fureurs des dieux a été actualisée. Ce sont des techniciens et des techniques high-tech qui président à la cérémonie : les victimes croient faire un week-end dans une cabane en forêt, et vont sans le savoir choisir leur mort. Les entrailles de la cabane contiennent les mille et une sources des peurs que nous aimons éprouver, la cabane devient l'expression de nos malsains plaisirs! Cinq jeunes gens (archétypes des jeunes dans les films d'horreur, la blonde ... blonde, la brune sérieuse, l'intellectuel, le gringalet comique sous influence et le beau gars "testostéroné") s'appêtent à passer deux jours au vert. Ils ne savent pas que leurs moindres gestes sont observés, que leur demeure est truffée de caméras et d'écouteurs, et que la cave qui s'ouvre à eux, emplies d'objets anciens, est la boîte de Pandore qui va déclencher le commencement de leur fin. Ils sont des pantins manipulés par une équipe de scientifiques qui leur laisse une seule latitude : choisir comment ils vont mourir (l'équipe scientifique dispose de la panoplie complète des monstres et créatures de l'horreur). Une fois que les créatures sont lâchées, les proies ne peuvent plus échapper. Si l'une d'elles a une initiative intelligente pour contrer le destin, l'équipe de surveillance lui insuffle une idée débilite, pour accélérer sa perte. Jeu cruel et assez amusant pour le spectateur, qui a sa comédie d'horreur dans la tour de contrôle et ses scènes d'horreur dans la forêt. Les deux auteurs ont-ils voulu se moquer du genre horrifique ? Ou rendre hommage au genre en y rajoutant un gros zeste de mythologie ? On ne sait trop. Au final, deux rescapés qui n'en ont plus pour longtemps. Et

un tour de Babel moderne en train de s'écrouler.

Quelques mots enfin sur **Chernobyl Diaries** de Bradley Parker, (USA 2012), le seul film de la section **Point of View** que je suis allée voir (je connaissais la plupart des 13 films proposés). Le Professeur Alain Boillat, de l'UNIL est venu expressément au NIFFF pour expliquer et illustrer la notion de "**found footage**" (métrage trouvé), chère aux films d'horreur. Le terme "found footage" désigne le matériel récupéré destiné à un autre film, comme on l'a vu par exemple dans le plus connu des films se servant de cet artifice : **The Blair Witch Project** (Daniel Myrick et Eduardo Sanchez, USA 1999). Véritable phénomène, les modes narratifs du "Point de Vue" et du "found footage" se sont imposés dans la dernière décennie, mêlant fantastique et documentaire, et repoussant ainsi les frontières entre fiction et réalité pour mieux captiver le public. L'effet de réalisme de certaines de ces images soi-disant posthumes, mêlées à des images provenant d'autres sources, décuplent l'effet de peur escompté. Caméra subjective, caméra de surveillance, caméra vidéo ou téléphone portable, les images d'une moindre qualité qui ne semblent pas avoir été mises en scène accentuent l'impression d'authenticité, et d'angoisse! Dans **Chernobyl Diaries**, on découvre, au travers d'images filmées par de jeunes en visite en Russie et amateurs de tourisme extrême, l'horrible réalité de Pripjat, hantée par des humains et des animaux irradiés. **Chernobyl Diaries** n'est pas le meilleur exemple de "Point de Vue", car le "métrage retrouvé" n'occupe que la première partie du film. Des réalisations plus rigoureusement fidèles au concept seraient **Paranormal Activity** (Oren Peli, USA 2007), **{REC}** (Jaume Balaguero, Espagne 2007) ou **The Last Exorcism** (Daniel Stamm, USA 2010).

Une piste possible pour comprendre le film *La Senda*

LA SENDA DEL TIEMPO

Le Chemin du Temps

A veces llega un momento en que

Quelquefois arrive un moment dans lequel

Te haces viejo de repente

Tu te fais vieux tout d'un coup

Sin arrugas en la frente

Sans rides sur le front

Pero con ganas de morir

Mais avec envie de mourir

Paseando por las calles

Me promenant dans les rues

Todo tiene igual color

Tout a la même couleur

Siento que algo hecho en falta

Je sens que qq. chose manque

No se si será el amor

Je ne sais pas si ça sera l'amour

Me despierto por la noches

Je me réveille les nuits

Entre una gran confusión

Dans une grande confusion

Es tal la melancolía

Telle est la mélancolie

Que está acabando conmigo

Qui est en train d'en finir avec moi

Siento que me vuelvo loco

Je sens que je deviens fou

Y me sumerjo en el alcohol

Et je me submerge dans l'alcool

Las estrellas por la noche

Les étoiles dans la nuit

Han perdido su esplendor

Ont perdu leur splendeur.

He buscado en los desiertos

J'ai cherché dans les déserts

De la tierra del dolor

De la terre de la douleur

Y no he hallado mas respuesta

Et je n'ai pas eu plus de réponse

Que espejismos de ilusión

Que des mirages d'illusion

He hablado con las montañas

J'ai parlé avec les montagnes

De la desesperación

Du désespoir

Y su respuesta era solo

Et leur réponse fut seulement

El eco sordo de mi voz

Celle de l'écho sourd à ma voix.

(Celtas Cortos, groupe espagnol de musique celtique)

Pour les braves qui m'ont lue jusqu'ici, je veux souligner encore une fois la diversité et le charme de la manifestation neuchâteloise, et l'originalité de sa programmation. Sachant que cette manifestation est conviviale et parfaitement démocratique,

pourquoi vous priver du plaisir de fréquenter cette fête du cinéma qui a toujours lieu au début des grandes vacances ? Est-il meilleure façon de faire la transition entre année scolaire et vacances d'été ? Rendez-vous en juillet 2013!

Pour en savoir plus :

Retrouvez les interviews de réalisateurs et extraits de leurs films sur Clap.ch, le site d'information cinéma :

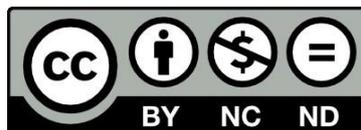
<http://www.clap.ch/>

Echos de la Berlinale 2012 (p. 9 : My Way) :

<http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=3828>

Un article de Wikipédia sur le Code Hays :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Code_Hays



Suzanne Déglon Scholer, chargée de communication PromFilm EcoleS, juillet 2012 / "Droits d'auteur"
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>